

# **Comment gros tu m'aimes ?**

par

**Tina-Ève**

**Version : 28-08-2022**

## **PERSONNAGES**

**ÉMILE**, 32 ans, moche, timide

**NADIA**, 31 ans, copine de Seb

**SEB**, 31 ans, copain de Nadia

**PAUL**, 36 ans, ex de Marie

**MARIE / DOCTEUR DANEAU**, 34 ans, ex de Paul

**OLIVIA**, 23 ans. La cause de la cicatrice d'Émile

**POUPOUNE**, ancien chien d'Émile

**FILLE EN DÉSINTOX**

**ENFANTS CAVES 1-2**

**GÉRALDINE**

## **LIEUX**

Appartement d'Émile

Taverne

Donjon

Penthouse de Nadia et Seb

Maison de Paul et Marie

Clinique de soins esthétiques

Salle d'attente de la clinique

**NB.** La posture physique des acteurs est importante.

- \* Émile est recroquevillé sur lui-même. Il n'a pas de vision périphérique. Il cherche à occuper le moins d'espace possible et à se protéger des autres.
- \* Nadia oscille entre deux postures. Lorsqu'elle est bienveillante, elle adopte l'attitude des gens beaux. Elle a longuement pratiqué devant son miroir pour avoir l'air crédible. Lorsqu'elle est dans la sphère intime, avec Seb, elle perd de son assurance et semble mal dans sa peau. Son look n'est pas le même.
- \* Seb apprivoise son nouveau corps. Il est en admiration devant ses biceps et ses abdos, comme fasciné.
- \* Paul et Marie ont la démarche et l'assurance des gens beaux. Ils marchent la tête haute et habitent l'espace qui les entoure. Épaules droites, poitrine offerte au monde, cœur à découvert.

*« La peur pollue nos vies  
et nous rend misérables.  
Nous nous accrochons aux choses  
et aux gens,  
comme quelqu'un qui se noie  
s'accroche à tout ce qui passe. »*

*La peur, Thich Nhat Hanh*

*« Ce n'est pas à toi de dire : je suis très très joli.  
Ce serait trop facile.  
Dans la vie, c'est les autres qui disent  
de quelqu'un : il est joli ou pas.  
Sinon ce serait vraiment trop facile, sans blague. »*

*Quai Ouest, Bernard-Marie Koltès*

*« En gros, un être humain est la somme de ses forces et de ses faiblesses.  
Chacun a une valeur sur le marché de l'amour.  
Ici, on ne parle pas de valeur financière, mais de l'intérêt  
qu'un individu suscite au sein d'un groupe en quête d'amour. »*

*La facture amoureuse, Pierre-Yves McSween et Paul-Antoine Jetté*

## 1. QUEL JOUR ON EST

*L'appartement d'Émile, un 1 1 / 2 qui sent la moisissure. Un divan-lit. Beaucoup de sachets de ramens et de boîtes de jus Fruité partout sur le sol. Ça sent la pauvreté, la solitude, l'appartement de gars sur la dérape. Émile est en train de jouer à un jeu vidéo. Il porte un casque de RV. Les rideaux sont fermés. Il est 14 h 30. Paul entre, constate l'état des lieux.*

### PAUL

Émile ! (*Émile est absorbé par son jeu. Paul soupire, lui enlève son casque de RV. En ouvrant les rideaux.*) Sais-tu quel jour on est, aujourd'hui ?

*Le soleil envahit la pièce.*

### ÉMILE, en se cachant les yeux, agressé

Aaaah ! Ferme les rideaux.

### PAUL

On est le jour où t'arrêtes de t'apitoyer. (*En ramassant les déchets dans un sac poubelle.*) Le jour où t'arrêtes de te bourrer la face de ramens pas cuites, le jour où t'achèves de boire trois deux litres de jus Fruité par jour (*en fouillant dans une commode*), le jour où tu mets un pantalon pas mou (*il lui lance une paire de jeans*), une chemise /

### ÉMILE

N'ai pas !

### PAUL, en enlevant sa propre chemise

Le jour où t'arrêtes de te trouver des défaites pis de te gratter le bobo.

### ÉMILE

Laisse-moi donc tranquille.

### PAUL, en enfilant un T-shirt à Émile

Le jour où tu réalises que t'as tout ce qu'y faut pour être heureux. La santé, un frère qui t'aime, pis un gros soleil qui se lève pour te doré la couenne.

### ÉMILE

J'ai pas. Envie. D'sortir.

### PAUL

Ben tu. Vas faire. Un effort. Aweille. (*Lui ordonnant de s'habiller.*) La chemise, les jeans.

*Émile s'allonge. Inerte. Paul entreprend de l'habiller. Émile ne l'aide aucunement. Comme quadraplégique. Paul se démène en lui faisant la morale.*

Y a du monde qui vivent des affaires ben pires que toi. Y a du monde qui se réveillent en plein milieu d'un tsunami, d'un tremblement de terre, d'un bombardement. Pus de maison, pus de famille, pus de dents dans yeule, deux mognons à place des jambes, pis... Pis pas d'argent pour s'acheter une chaise roulante en plus de t'ça ! Ces gens-là, pour le restant de leurs jours, y doivent ramper sur leurs mognons pour se rendre jusqu'à toilette pis c'est même pas une toilette, crisse, c'est un trou dans terre. Ces femmes pis ces hommes-là, si y te voyaient te laisser mourir pour un chagrin d'amour, le sais-tu ce qu'y feraient, hein ? Le sais-tu ? Toute la gang, y se mettraient des grosses bottes à cap d'acier pis y te botteraient le cul jusqu'à ce que t'aies l'anus complètement défoncé. Pis là, là tu comprendrais c'est quoi souffrir pour vrai. (*Émile remet son casque de RV. Paul le lui enlève.*) Retourner travailler, ça va te faire du bien.

**ÉMILE**

Je retournerai pas.

**PAUL**

Fait un an que tu passes tes journées entières dans ton jeu d'avatar. La seule affaire concrète que tu fais, c'est chier.

**ÉMILE**

Chus ben de même.

**PAUL**

Ton BS va prendre fin, le monde matériel va te rattraper. Là, ça s'appelle consolidation de dettes, yoga, visualisation positive, alimentation saine, rituel de détachement de c't'ostie de fantôme d'Olivia. Pis tu vas voir. Dans une semaine, t'es prêt à retourner au CHSLD, comme prévu.

**ÉMILE**

Je vas avoir l'air d'un esti de cave. Tout le monde va me poser plein de questions sur le mariage.

**PAUL**

Hey, fait un an. Les petits vieux dont tu t'occupais sont morts depuis longtemps.

**ÉMILE**

Ouin... ben mes collègues sont encore là.

**PAUL**

Tu leur diras que t'as changé d'idée.

**ÉMILE**

Y me croiront jamais, je parlais d'Olivia à longueur de journée. Poitras va être ben trop content de me dire qu'y m'avait prévenu.

**PAUL**

Tu diras qu'est morte. Comme ça, tu perds pas la face devant Poitras, pis ça justifie pourquoi t'as eu besoin d'un arrêt de travail : t'étais en deuil.

**ÉMILE**

Je SUIS en deuil.

**PAUL**

Bon, viens-t'en, là, c'est pas vrai que tu vas passer la Saint-Valentin à te morfondre. Anweille, on sort.

## 2. TU M'AIMES-TU ?

*Une taverne. Émile chante pathétiquement « Tu m'aimes-tu ? » au karaoké. Il est légèrement éméché. Nadia danse lascivement. Paul tente de l'approcher, mais elle le repousse.*

### ÉMILE

« M'as t'gager un rhum  
Que j'y fixe le squelette »

Y est midi moins cinq  
Et la femme de ménage  
Est là pis a fait rien qu'  
Compter les naufrages  
T'es tell'ment tell'ment tell'ment<sup>1</sup> /

*Émile s'interrompt. Trop émotif. Il retourne à sa table.*

### PAUL

Là, tu vas faire un homme de toi pis tu vas aller inviter une fille.

### ÉMILE

J'ai pas une cenne. *(Paul lui tend un billet de vingt dollars.)* Sont toutes laides.

### PAUL

Franchement, Émile !

### ÉMILE

Ou trop belles.

**PAUL**, *en rangeant son billet de vingt dollars*

Bon, ben si t'es plate de même on va faire un boutte, hein. Y commence à être tard.

### ÉMILE

Y est neuf heures et demie.

### PAUL

J'aime mieux pas prendre de chance, avec mon couvre-feu.

### ÉMILE

Tu trouves pas ça un peu intense de t'imposer ça ?

---

<sup>1</sup> Richard Desjardins, « Tu m'aimes-tu ? »

**PAUL**

Nenenon, je m'impose rien. Je me suis engagé à me coucher avant vingt-deux heures, je le fais. Déroger à mes engagements, ce serait me manquer de respect, pis en quittant Marie, je me suis promis que j'allais prendre soin de moi pis que j'accepterais pus jamais que quiconque me manque de respect. Ça m'apporte beaucoup de paix de savoir que je suis quelqu'un de fiable pis que je peux compter sur moi.

**ÉMILE**

Si tu le dis...

**PAUL**

Bon, j'y vais ! Veille pas trop tard, là !

**ÉMILE**

Je finis ma bière pis je rentre.

**PAUL**

Ok, mais tu passes pas la nuit dans ton monde virtuel d'attardé, là !

**ÉMILE**

Non non. Hey, pour les bières ?

**PAUL**

C'est sur mon bras.

*Paul part. Émile boit sa bière. Nadia s'approche.*

**NADIA**, *enjôleuse*

Hey ! C'était vraiment beau ta chanson.

**ÉMILE**

C'est Richard Desjardins.

**NADIA**

Ta version est vraiment meilleure.

**ÉMILE**

Ben là, exagère pas.

**NADIA**, *en s'assoyant*

Moi je pense qu'a l'aime. (*Un temps. Émile est figé par la beauté de Nadia.*) Toi ?

**ÉMILE**

Je... je sais pas. Ça finit sur une question.

**NADIA**

Y vont finir ensemble.

**ÉMILE**

Ben, dans chanson peut-être, mais dans vie, je pense plus qu'a y fend le cœur.

**NADIA**

Hum... ben, peut-être, mais, après ça le gars cicatrise pis y écrit une super belle toune.

**ÉMILE**

Cette fille-là a ouvert le gars en deux. Quand a s'en va, le gars, c'est pus rien qu'une carcasse éviscérée. Y a les tripes à l'air, le cœur dans gorge, les yeux blastés par sa beauté. Y est tout à l'envers. Y voit pus clair. Mais, vu que la femme de ménage cogne dans porte, ben y peut pas rester de même, étendu su'l lit les tripes à l'air. Ça fait qu'y pogne ses tripes, y se les remet dans le ventre, pis avec l'agrafeuse qui traînait su'l bureau y referme sa plaie. Après, y se rhabille : chandail, pantalon, bas, souliers, pis y rentre chez eux. Dans le métro, tout le monde voit un gars normal, mais le gars, lui, y le sait qu'y sera pus jamais pareil pis y a la chienne que ça s'infecte la job d'agrafeuse qu'y s'est faite. Pis comme de fait, chaque fois qu'y chante la toune, la cicatrice réouvre un peu pis le gars doit se refaire une job de brochage pour pas que les tripes y traînent à terre à longueur de journée.

**NADIA**

Hum... Ok, toi t'as comme une analyse plus dramatique de la situation, si je comprends bien.

**ÉMILE**

Tout ce que je dis, c'est que la blessure que la fille a provoquée est vraiment profonde. Le gars, y a compare à un paquebot géant. « Un paquebot géant dans chambre à coucher, je suis l'océan qui veut toucher ton pied. » Le gars, y est complètement ramolli, c'est de l'eau ; la fille, elle, est solide, imposante : un paquebot. Ça fait quoi, un paquebot ? Ça fend l'eau ; même si l'eau essaie d'être solide pis qu'a gèle, y a rien à faire, le paquebot, y fend la glace. Le monde pense que c'est une chanson d'amour, mais non.

**NADIA**

Ouin, c'est sûr que vu sous cet angle-là...

**ÉMILE**

Pis, juste d'un point de vue biologique... Si une fille paquebot rentre dans un gars fragile... la blessure est loin d'être superficielle. La peau, c'est comme du pâté chinois.

Trois ingrédients. *(Il mime avec ses mains.)* Hypoderme, derme, épiderme. Si tu te coupes l'épiderme, tu saignes pas. Un papercut, par exemple, c'est l'épiderme. Pas grave. Mais la fille, c'est ben plus creux que ça. Plus creux que le derme. Si c'était jusqu'au derme, le gars saignerait un peu, mais au bout d'un moment la blessure se refermerait pis y aurait même pas de cicatrice. Sauf que la fille paquebot, a y est rentrée dedans solide. Le gars est atteint jusqu'à l'hypoderme. À cette profondeur-là, même avec toute le Polysporin du monde pis les meilleures intentions, t'es sûr d'avoir une cicatrice pis, quand t'as ça, une cicatrice, tu peux jamais complètement oublier ce qui t'est arrivé. Ce gars-là, y a la fille gravée dans peau à tout jamais. A le hante. C'est pour ça que la toune finit sur une question.

**NADIA**

...

*Un temps. Émile est gêné de s'être livré. Nadia regarde Émile avec désir et insistance. Émile est mal à l'aise. Il boit sa bière.*

**ÉMILE**, *embarrassé*

Scuse. Ça fait un bout que je suis pas sorti, que j'ai pas vu du monde... je... je l'ai beaucoup trop écoutée, cette chanson-là.

**NADIA**

Est à quel degré, toi ?

**ÉMILE**

Quoi ?

**NADIA**

Ta cicatrice.

**ÉMILE**

Ah, non. Moi, j'ai pas... Je suis top shape.

**NADIA**

C'est vrai que t'as l'air en forme. Tu t'entraînes-tu ?

**ÉMILE**

Moi ? Ben non. Je / mais je devrais, mais je /

**NADIA**

Ben non, pantoute. T'as l'air d'un gars solide. Un bon gars solide.

**ÉMILE**

Ben, je... bon gars oui, peut-être, mais... solide je... je me qualifierais pas /

**NADIA**

Moi je pense que t'es un paquebot, mais que tu le sais pas. Ça fait ton charme. Veux-tu une autre bière ?

**ÉMILE**

Non. Je vas y aller. Désolé pour l'analyse de chanson, là. C'était un peu lourd.

**NADIA**

Ben non. C'était super intéressant. S'il te plaît. Reste. Y est neuf heures et demie, tu vas faire quoi ? Rentrer chez vous pis t'ennuyer ? Reste donc. Juste une bière.

**ÉMILE**

J'étais sûr d'avoir pris ma carte en sortant de chez nous. Je veux pas que tu penses /

**NADIA**

Hey, ça change rien dans ma vie, des petites bières.

**ÉMILE**

Le barman va se dire que je suis un gros cheap.

**NADIA**

Ben lui, c'est un gros cave.

**ÉMILE**

Tu le connais ?

**NADIA**

Non, mais je connais ça, les gars avec des abdos pis des belles faces.

**ÉMILE**

Hein ?

**NADIA**

J'en ai connu plein, des gars avec des abdos pis des belles faces. Toutes des trous de cul.

**ÉMILE**

C'est vrai qu'y en a qui sont caves, mais sont pas toutes /

**NADIA**, *très énervée*

Pourquoi t'insistes ? T'as pas de six packs pis t'as pas tant une belle face.

**ÉMILE**

... Ok...

**NADIA**

Ayoye. Scuse. J'ai vraiment été / Fuck. Je, je voulais pas dire ça.

**ÉMILE**

C'est correct. Je t'ai comme... invalidée. C'est de ma faute.

**NADIA**

C'est juste... ça m'énervé quand le monde m'obstine sur des affaires que je sais plus qu'eux autres. Je suis vraiment trop intense, des fois...

**ÉMILE**

C'est correct. C'est le fun, les filles intenses.

**NADIA**

Tu trouves ?

**ÉMILE**

Ben, je sais pas. J'imagine...

**NADIA**

En tout cas, là, t'as pas le choix, faut absolument que je te paye une autre bière pour me faire pardonner !

### 3. DONJON

*Dans le donjon de Nadia (un 1 1 / 2 aux murs rouges où elle ramène des gars comme Émile pour leur faire passer la plus belle soirée de leur vie.) Émile est terrorisé. Il ne veut pas entrer.*

**NADIA**

Faque c'est ça, mon donjon ! *(En indiquant le lit sur lequel elle est assise.)* Viens. Je vas pas te manger.

**ÉMILE**

Je pensais que tu niaisais. Je pensais pas que t'avais vraiment un donjon. C'est /

**NADIA**

C'est hot, hein ! Viens t'allonger, ce lit-là est moelleux comme un marshmallow.

**ÉMILE**

T'as dit qu'on allait jouer à la PlayStation...

**NADIA**

Ah, non, chuis vraiment trop crevée, là. Viens. On va faire une sieste. *(Émile ne bouge toujours pas. Nadia s'allonge sur le lit.)* Viens, Émile.

**ÉMILE**

Pourquoi tu... ?

**NADIA**

Quoi ?

**ÉMILE**

Pourquoi t'es venue me parler ?

**NADIA**

Ben... j'aimais ta vibe.

**ÉMILE**

Ma vibe ? J'ai pas de vibe, moi. J'ai pas /

**NADIA**

Ben oui, t'as une vibe. Enlève ton manteau, viens.

**ÉMILE**

Personne m'a jamais dit ça avant.

**NADIA**

La majorité du monde qui pense des choses gentilles les disent pas. Y ont peur d'avoir l'air lèche-cul ou quétaines. T'as une super bonne vibe, Émile.

**ÉMILE**

Je comprends pas pourquoi tu... Ça m'arrive pas, à moi, des affaires de même d'habitude.

**NADIA**

Des affaires de même ?

**ÉMILE**

Une fille comme toi. Super belle. Super gentille. Ça m'arrive pas.

**NADIA**, *feignant la surprise*

Ah, non ?

**ÉMILE**

T'es-tu ?

**NADIA**

Quoi ?

**ÉMILE**

Parce que j'ai rien pour te payer, même si j'avais mon portefeuille, je / pourrais pas.

**NADIA**

Hein ! Ben non ! Voyons ! Franchement ! Y est pas question de ça deux secondes !

**ÉMILE**

Ben d'abord, pourquoi...

**NADIA**, *comme une évidence*

Parce que j'aime ton énergie.

**ÉMILE**, *très sceptique*

Mon énergie.

**NADIA**

Ouais, ton énergie. Je trouve que t'as une belle énergie.

**ÉMILE**

Moi ?

**NADIA**

Toi.

**ÉMILE**

Non. Toi. Toi t'as une belle énergie.

*Elle se lève. Va le chercher par la main. L'amène s'asseoir sur le lit. Se rapproche de lui.*

**NADIA**, *en entreprenant de détacher le manteau d'Émile*

J'ai l'impression que ta belle énergie plus ma belle énergie, ça pourrait /

**ÉMILE**

Je... je sais pas, je...

**NADIA**

Relaxe.

**ÉMILE**

Non, mais, pour vrai, c'est...

**NADIA**

C'est la Saint-Valentin, t'es tout seul avec ta cicatrice au bar, je te spotte, je te trouve cute. Y a rien d'étrange là-dedans.

**ÉMILE**, *méfiant*

Non, mais... d'habitude c'est Paul, c'est Jay, c'est... C'est-tu Paul ?

**NADIA**

Paul ?

**ÉMILE**

Paul, mon frère. Le gars avec qui j'étais tantôt. C'est-tu lui ? C'est un test ? Y veut me tester ?

**NADIA**

Je le connais pas, ton frère.

**ÉMILE**

Ben d'abord... c'est... Y a des caméras ?

**NADIA**

Des caméras ?

**ÉMILE**

T'amènes des gars ici, tu les filmes, pis après ça tu les menaces de diffuser la vidéo.

**NADIA**

Wow. Toi, t'es vraiment quelque chose, hein...

*Émile chancelle.*

**ÉMILE**

T'as mis quelque chose dans ma bière ? Je me sens étourdi.

**NADIA**

T'as pris six bières. C'est un peu normal. Viens t'asseoir.

*Nadia tente d'approcher Émile.*

**ÉMILE**

Si c'est pas des caméras, c'est quoi d'abord ?

**NADIA**

C'est juste une fille qui te trouve cute. Viens, s'il te plaît.

**ÉMILE**

T'es arrangée avec Olivia !

**NADIA**

Olivia ?

**ÉMILE**

Mon ex !

**NADIA**

Je connais pas ton ex. Calme-toi, Émile.

**ÉMILE**

Tu le savais pour / C'est pour ça que t'es venue me parler pis /

*Émile a mal à sa cicatrice. Il se plie en deux et gémit.*

**NADIA**

Qu'est-ce que t'as ?

**ÉMILE**, *il gémit de douleur*

Rien.

**NADIA**

C'est ta cicatrice ? (*Émile gémit.*) Montre-moi. (*Émile gémit.*) J'ai un don, Émile. Je sais comment te soulager.

*Émile a très mal. Nadia tente de s'approcher.*

**ÉMILE**

Non.

**NADIA**

Ok. Je reste ici, mais... parle-moi, Émile. T'as besoin de raconter, je pense.

**ÉMILE**

Non. Si je raconte ça va juste /

**NADIA**

Est comment ?

**ÉMILE**

...

**NADIA**, *super intense, comme une danseuse qui hypnotise, une sainte en plein miracle*  
Émile, regarde-moi. Dans les yeux. (*Émile regarde Nadia. Absorbé.*) C'est bien. Regarde l'amour que j'ai. Y a aucun danger avec moi. Je suis bonne. Je suis pure. Je suis là pour toi. Je veux juste te faire du bien. Ok ?

**ÉMILE**

...

**NADIA**, *investie d'un pouvoir d'aimer surnaturel, d'une douceur jamais vue, guérisseuse*

Je t'envoie plein d'amour, Émile. Je t'inonde avec mon amour, pis ma douceur, pis ma tendresse. Ça sort par mes yeux. Ça se rend jusqu'à toi. Regarde-moi. C'est bien. Aie pas peur. Raconte-moi. Je juge rien. Je prends tout. Lâche-moi pas des yeux. C'est bien. Dis-moi est comment... est comment ta cicatrice ?

*Émile entreprend de raconter sa cicatrice. Ce faisant, sa douleur s'atténue lentement. Il retrouve son souffle. Se sent mieux.*

**ÉMILE**

Profonde.

**NADIA**

Quelle forme ?

**ÉMILE**, *il mime avec ses mains*

A l'ondule comme...

**NADIA**

De où à où ?

**ÉMILE**

Bord en bord. D'ici à là.

**NADIA**

C'est bien. Continue. Lâche-moi pas des yeux. Dis-moi. Dis-moi ce que ça te fait.

*Émile et Nadia se perdent dans les yeux l'un de l'autre. On sent un lien entre eux même s'ils sont loin. Leur regard est une corde tendue. Ils se rapprochent lentement.*

**ÉMILE**

Ça élance. Comme par petites vagues. Faut pas que j'y pense.

**NADIA**

Regarde. Je vais juste mettre ma main.

**ÉMILE**

C'est sensible.

**NADIA**

Juste. Comme ça. Ici. Sur ton chandail. Voilà.

**ÉMILE**

Hum...

**NADIA**

C'est bien. *(Elle reste là un moment. La main sur son t-shirt, les yeux dans ses yeux. Elle laisse son pouvoir de guérison faire effet.)* Pis là, je vais juste, je vais juste mettre mon autre main ici. Doucement. Comme ça. *(Elle pose sa main dans l'entre-jambes d'Émile.)* Doux doux, panique pas. *(Émile la repousse. Il panique. Il a mal à sa cicatrice. Nadia prend les mains d'Émile et les pose doucement sur ses seins. Surprise par la sensation.)*  
WO !

**ÉMILE**

Quoi ?

**NADIA**

Quand tu poses tes mains sur mes / j'ai pus mal, t'apaises tout.

#### 4. DÉJEUNER EN PAIX

*Chez Émile. Paul et Émile déjeunent.*

**ÉMILE**

Tu veux du beurre de peanut sur ta toast ?

**PAUL**

Oui, s'il te plaît. Mais, quand tu dis semi-croquant, c'est... semi-croquant croquant ou semi-croquant pas convaincant ?

**ÉMILE**

Semi pas convaincant, mais la fille était vraiment /

**PAUL**

Celle qui buvait une grosse quille au bar ?

**ÉMILE**

Ark, jamais de la vie. Non. Tsé la fille avec les cheveux \* (*Émile décrit Nadia. Ses vêtements.*)

**PAUL**, *incrédule*

Ben oui, c'est ça...

**ÉMILE**

Je te jure.

**PAUL**

Émile !

**ÉMILE**

Je te JURE !

**PAUL**

Mais, cette fille-là...

**ÉMILE**

Je sais ben...

**PAUL**

Même moi, je pense pas que j'aurais été capable... A t'a rien demandé ?

**ÉMILE**

Non. A m'a payé des bières toute la soirée, après ça on est allés chez elle pis on a essayé de... mais vu que je me sentais comme... infidèle /

**PAUL**

Infidèle ! Émile, câlisse !

**ÉMILE**

Je le sais que c'est cave.

**PAUL**

C'est plus que cave, là. Tu le sais pertinemment qu'avec Olivia c'était toute du fake. Tu peux pas te sentir infidèle pour une fille que t'as jamais vue de ta vie.

**ÉMILE**

On a quand même vécu des choses ensemble. Trois ans de relation /

**PAUL, sidéré**

De relation !

**ÉMILE**

Ça s'efface pas de même.

**PAUL, très irrité, tente de se contenir, prend une grande respiration**

Bon, là je sens que la colère monte en moi. *(Il s'écoute, ressent, comprend quelque chose sur lui. Avec froideur.)* Je me sens fragile. Ça m'appartient, je voudrais pas que ça déborde sur toi. J'aimerais mieux qu'on parle pas d'Olivia, s'il te plaît.

**ÉMILE**

Comme tu veux.

**PAUL**

La fille, l'escorte /

**ÉMILE**

C'est pas une escorte.

**PAUL**

La fille !

**ÉMILE**

Ben, c'est ça... a se frottait sur moi pis à chaque coup de bassin je sentais que ma cicatrice allait rouvrir, ça fait que /

**PAUL**, *énervé, explosif, frappe la table du poing*  
Ah, arrête, là, avec ton affaire de cicatrice, Émile.

**ÉMILE**

Tu me dis de t'en parler pis quand je t'en parle /

**PAUL**

Ok, ok. Scuse. Je peux-tu prendre un deux minutes ?

**ÉMILE**

Pas de trouble.

*Paul va faire un salut au soleil.*

**PAUL**

Ok, c'est bon. Continue.

**ÉMILE**

Ben c'est ça... Vu que ça marchait pas fort fort, après dix minutes, on a arrêté. Mais là, je me sentais encore plus poche parce que... ben...

**PAUL**

Quoi ?

**ÉMILE**

C'est... tu vas trouver ça étrange.

**PAUL**

Je trouve déjà ça étrange.

**ÉMILE**

Ben, c'est ça, c'est juste que... je veux pas que tu te fâches.

**PAUL**

Je me fâcherai pas, promis.

**ÉMILE**

A m'a donné deux cents piasses pour qu'on couche ensemble.

**PAUL**

Pardon ?

**ÉMILE**

A m'a /

**PAUL**

Oui, oui, j'ai compris, mais je comprends pas... a t'a donné /

**ÉMILE**

Deux cents piasses. Pis, je voulais lui redonner vu que tsé, j'avais même pas été capable de conclure, mais a voulait rien savoir.

**PAUL**

Mais ç'a aucun sens.

**ÉMILE**

Ouin, mais tsé, des fois la vie, hein.

**PAUL**

Ça se peut pas, ton histoire. C'est louche que le crisse ! Pourquoi une fille comme elle payerait pour /

**ÉMILE**

Je sais pas, mais bon... peut-être qu'on a pas besoin de comprendre. Tu dis tout le temps qu'y faut apprécier le moment présent.

**PAUL, colérique**

C'est ça le problème avec toi. T'aimes mieux faire du déni pis vivre dans ton petit monde d'avatars pis de licornes. C'est désespérant. C'est évident que cette fille-là va envoyer son pimp pour récolter son dû.

**ÉMILE, inquiet**

Tu penses ?

**PAUL**

C'est certain. A te met en confiance pour que tu couches avec pis après ça, vu que t'as consommé, son pimp rapplique pis te demande le double, le triple...

**ÉMILE**

Fuck.

**PAUL**

Ça t'est pas venu à l'idée que ça avait pas de bon sens ?

**ÉMILE**

Oui, mais /

**PAUL**

Mais toi, le bon sens, tu t'en crisses. On sait ben.

**ÉMILE**

Non, je trouvais ça étrange, mais /

**PAUL**

Tu trouves pas que j'en ai déjà assez su'l dos avec les intérêts de ta marge de vingt-cinq mille piasses ?

**ÉMILE**

...

**PAUL**

Le sais-tu ce qu'y faudrait que je fasse ? Faudrait que je te laisse dans ta marde !

**ÉMILE**

Je t'ai jamais rien demandé, Paul.

**PAUL**

Toi tu penses que c'était humainement possible pour moi de dormir sur mes deux oreilles en sachant que mon frère était dans rue /

**ÉMILE**

J'étais pas dans rue. J'étais dans mon char !

**PAUL**

Dans ton char quand y fait moins vingt-cinq, pis que t'as même pas d'argent pour mettre du gaz dans ton bazou, c'est dans rue, Émile. T'es pas stable psychologiquement.

**ÉMILE**

J'étais amoureux. Pis je suis fier d'avoir aimé. Ça demande du courage.

**PAUL**

C'est sûr que vider ton compte épargne pour une fille que t'as jamais vue de ta vie, c'est la quintessence de l'expérience humaine, hein. Quoi de plus romantique que de passer une semaine à attendre à l'hôtel avant d'allumer que « peut-être » qu'a viendra pas. C'est pas de l'amour, Émile, c'est être psychologiquement pas stable. Je t'ai jamais vu en crise. Tout ce que tu fais, c'est te morfondre. Un gars normal y chercherait à se venger, y

aurait appelé la police. Rien. On dirait que t'es presque reconnaissant de t'être fait fourrer.

**ÉMILE**

A m'a fait rêver, Olivia. A m'a fait ressentir des affaires que... ça s'explique juste pas. Tu peux pas comprendre.

*Émile enfille son casque de RV.*

**HÔTEL W**

**OLIVIA**

Il me donnait *rendez-vous*  
*À l'hôtel W*  
*Il cachait des chocolats*  
*Partout dans la chambre*  
*Cacao, coconut*  
*Canicule en décembre*

*Il m'emmenait dans le sud*  
*On ne prenait pas d'avion*  
*Juste une couette en plume*  
*Quelques bonnes chansons*

**ÉMILE**

*Avec elle j'étais le chien de Pavlov*  
*Et pour un peu de love*  
*Moi, j'allais way above*  
*Ma raison*

*Je vivais pour qu'elle me sonne*  
*Je vivais pour qu'elle me donne*  
*Rendez-vous, rendez-vous, rendez-vous,*  
*À l'hôtel W, W, W*

**PAUL**

Tu ferais-tu confiance à ça, toi, un gars qui a vendu son chien pour une fille qu'y avait jamais vue de sa vie ? Émile ! Je peux-tu savoir ce que tu crisses ?

**ÉMILE**

Je danse.

**PAUL**

C'est sûr que tu me niaises. Je te parle de ta vie, pis toi, tu me danses dans face.

*Paul arrache le casque de RV à Émile et refuse de lui rendre. Tout devient noir pour Émile. Il implose puis pète une coche. On dirait qu'il a moins de sept ans d'âge mental. Il piétine sur place. Hurlé. Se prend la tête.*

**ÉMILE**

Redonne-moi lé! Redonne-moi lé! (*Émile tente de reprendre son casque, Paul l'en empêche physiquement. Il est plus fort.*) Redonne-moi lé! Redonne-moi lé! J't'ai rien demandé !

**PAUL**

Faut que tu l'effaces, Olivia. Que tu deletes l'avatar que tu y as créé.

**ÉMILE**, *il essaie de reprendre son casque*

Redonne-moi lé!

**PAUL**

T'es de plus en plus awkward. Faut que t'arrêtes de jouer à ça. C'est malsain.

**ÉMILE**, *fou*

Redonne-moi lé!

Redonne-moi lé!

Redonne-moi lé!

Redonne-moi lé!

*(Il se tape la tête au sol, il s'étouffe, manque vomir tellement il s'énerve.)*

**PAUL**, *calme, doux*

Je le sais c'est quoi pas être capable de se contrôler.

**ÉMILE**, *rouge, en crise, comme un enfant irrationnel*

Je suis capable de me contrôler.

**PAUL**

J'aimerais ça que tu fasses quelque chose pour moi, Émile.

**ÉMILE**

Non !

**PAUL**, *calme, psychologue*

Je me suis mal exprimé. Quelque chose pour toi. J'aimerais ça que tu fasses quelque chose pour toi.

**ÉMILE**, *hurle*  
 Quoi ?

**PAUL**, *très calme, comme on tente de désamorcer un enfant*  
 J'aimerais ça que tu me laisses repartir avec le casque.

**ÉMILE**

Non. Si tu fais ça je me tue. Je prends un couteau pis je me tue. Je me tue, je me tue, j'me/

**PAUL**

Ok. Mais, le casque de RV, c'était supposé être temporaire, Émile. C'était pas une solution, c'était une béquille. Après avoir construit ta vie avec Olivia, le psy avait dit que tu devais détruire le monde que t'avais créé. Tu t'en souviens, qu'y avait dit ça ?

**ÉMILE**

J'ai essayé, dans le vrai monde. Ça marche pas. J'ai pus rien.

**PAUL**

Moi, chus là. T'as encore ta job. C'est pas rien, ça.

**ÉMILE**

Au moins si j'avais Poupoune, ça me consolerait /

**PAUL**

Je suis sûr que Poupoune t'en veut pas. Les chiens, c'est pas rancunier.

**ÉMILE**

J'aurais besoin de la voir. Ça m'aiderait, je pense.

**PAUL**

C'est bien, ça, tu te mobilises. C'est super, Émile.

## 5. LA CRISE

*Chez Seb et Nadia. Il y a du champagne, des huîtres, des chandelles. L'ambiance est lourde. Seb et Nadia reprennent leur Saint-Valentin.*

**SEB**

Y a mis son pen en toi ou y l'a pas mis ?

**NADIA**

J'aurais jamais dû t'en parler, oublie ça, bé.

**SEB**

Dis-moi la vérité.

*Un long temps. Elle boit une gorgée de champagne.*

**NADIA**

Y est presque pas rentré.

**SEB**

Comment ça, presque pas ?

**NADIA**

Je mouillais pas.

**SEB**

Prends-moi pas pour un cave. Un peu de salive pis /

**NADIA**

Y bandait pas.

**SEB, stupéfait, incrédule**

Tu l'as pas fait bander ?

**NADIA**

Non. Y pensait à son ex.

**SEB**

Son ex est plus hot que toi ?

**NADIA**

Je sais pas, Seb. Tu gosses.

**SEB**

Comment tu veux que je prenne ça ? C'est fucking humiliant.

**NADIA**

Humiliant ?

**SEB**

C'est qui ce gars-là ?

**NADIA**

Un gars de bénévolat typique. Sauf que lui, y était en peine d'amour.

**SEB**

J'en reviens pas, estie. Tu fais ça gratuitement, de bon cœur, t'essayes d'aider le monde pis /

**NADIA**

Faut pas le prendre personnel. C'est comme pour les itinérants. Y en a qui refusent ton sandwich, mais faut pas se laisser décourager. Quand on donne, faut donner sans attentes. Sinon c'est pas un vrai don.

**SEB**

Tsé que moi aussi ça me ferait du bien un petit don...

*Il tente de se rapprocher, de mettre sa main sous son chandail. Elle le repousse.*

**NADIA**

Je me sens pas prête, bé.

**SEB**

On peut juste se coller, d'abord.

**NADIA**

Je suis pas dans le mood, là.

*Elle le fuit, mal à l'aise comme Émile l'était avec elle.*

**SEB**

T'avais dit que comme cadeau de Saint-Valentin, on allait /

**NADIA**

Oui, mais c'est trop sensible encore.

**SEB**, *passif-agressif*

C'est sûr que faire cinq soirs de bénévolat c'est demandant.

**NADIA**

Commence pas.

**SEB**

Ce serait juste le fun que tu te gardes un peu d'énergie pour moi. Moi aussi j'ai besoin de me sentir désiré.

**NADIA**

T'as juste à aller marcher dans rue pas de t-shirt...

**SEB**

Désiré par ma blonde, bé !

**NADIA**

C'est beaucoup d'adaptation... juste m'adapter à mon corps c'est déjà demandant...

**SEB**

Tu me trouves moins beau ?

**NADIA**

Je m'en fous de la beauté, Seb. C'est juste... c'est weird, tes abdos, ta belle face. Tu trouves pas ça *weird*, toi, de pas te reconnaître quand tu te regardes dans le miroir ?

**SEB**

Non.

**NADIA**

Tu te trouves pas lâche ?

**SEB**

Non. Je me trouve juste chaud.

**NADIA**

Show off, ouin.

**SEB**

Ben la, bé, au prix que ces pecs-là m'ont coûté... Regarde, moi je pense que tu devrais pas te culpabiliser de vouloir être une top chicks.

**NADIA**

Je fais pas ça pour moi, Seb ! On s'était dit qu'on faisait toute ça pour incarner le changement. Nos corps c'est juste des véhicules, des ponts...

**SEB**

Ben oui, en théorie ça fonctionnait, mais dans réalité, c'est au-dessus de mes forces de coucher avec une fille laide, bé. Je suis pas capable.

**NADIA**

T'as fait l'amour avec moi pendant des années.

**SEB**

C'est pas pareil.

**NADIA**

J'étais fucking laide, bé.

**SEB**

Je t'aimais.

**NADIA**

Tu pourrais au moins être hypocrite !

**SEB**

Ben la, bé. On s'en fout. On est beaux, maintenant.

**NADIA**

En tout cas, je trouve ça vraiment poche que tu me soutiennes pas.

*Froid. Un temps.*

**SEB**

Tsé, bé, moi aussi j'aimerais ça, agrandir notre équipe.

**NADIA**

Tu viens de dire que tu voulais pas bénévoler...

**SEB**

Je parle pas de ça, je parle d'un mini-nous, ce serait le fun, non?

**NADIA**

Es-tu malade ! Cet enfant-là aurait nos gènes. Ce serait complètement égoïste de mettre un enfant qui nous ressemble au monde. Je vois pas pourquoi on infligerait ça à quelqu'un.

**SEB**

Exagère pas. Peut-être qu'y serait correct.

**NADIA**

Oublie jamais qui on était, Seb. Avant qu'on gagne à loto, avant les chirurgies (*elle pointe son corps*), avant tout ça. Oublie jamais. Si on oublie, on devient du beau monde ordinaire. On est pas ça. Juste imaginer le quotidien de cet enfant-là à garderie ça me donne envie de me tuer. Y a personne qui va plaider la cause de notre enfant laid, Seb. Les éducatrices, les profs, les élèves, ses futurs employeurs, les gars pis les filles dans les cinq à sept, personne.

**SEB**

Notre enfant va se définir autrement que par ça. T'exagères. T'exagères tout le temps.

**NADIA**

Peut-être que pour toi, c'était plus facile.

**SEB**

Non, c'était pas plus facile.

**NADIA**

Ben comment ça se fait que tu peux envisager une niaiserie pareille ? C'est comme si tu me demandais de faire le choix conscient de mettre au monde un enfant infirme. Qui veut ça !

**SEB**

Tu vois juste du négatif. On a de l'argent, bé. On engagera quelqu'un pour son after prom.

**NADIA**

Je mentirai pas à mon enfant.

**SEB**

Tu mens aux gars pis aux filles avec qui tu bénévoles, ce serait la même affaire.

**NADIA**, *insultée*

Je mens à personne. Je mets de l'amour dans chaque geste. À chaque seconde, je suis amour. Cet amour-là m'ouvre les yeux pis me permet de désirer également chaque être humain.

**SEB**

Je veux un enfant avec toi.

**NADIA**

Le jour où le monde ira manifester pour dénoncer l'injustice que toi pis moi on vit quotidiennement /

**SEB**

Vivait ! Ce serait le fun de focusser sur l'avenir, bé.

**NADIA**, *activiste*

Je fais juste ça. Chaque jour j'essaie d'éveiller les consciences pour qu'on soit reconnus, entendus. Mais ça intéresse qui, notre cause ? On est pas à mode, on a pas de voix, pas de drapeau, pas de quartier, pas de porte-parole, on a rien. Faudrait qu'on s'unisse, mais qui a envie de s'assumer comme ouvertement laid ? On a tellement honte qu'on peut même pas se mobiliser pis unir nos forces. Jour après jour, on vit la même injustice pis personne reconnaît, personne dénonce publiquement. Le monde préfère nous mentir en nous disant qu'on est beaux, que c'est subjectif, dans nos têtes, que ça existe pas, la beauté. « Tout le monde est beau égal. » Bullshit ! Le jour où on sera sur les listes VIP des clubs, où on fera des pubs, du cinéma, du mannequinat, où on aura le luxe de rentrer dans un bar avec les mêmes chances que tout le monde de scorer pis de danser sur les tables. Le jour où le monde va reconnaître qu'être beau c'est juste une force parmi tant d'autres. Ben ce jour-là, le jour où on pourra dire à notre enfant qu'y est laite pis que ça aura le même impact que si on y disait qu'y est poche en tir à l'arc ou au badminton. Le jour où être beau ce sera juste un trait distinctif sur la longue liste de ce qui nous donne de la valeur. Ce jour-là, pis ce jour-là seulement, on en fera un, bébé. Mais avant ça, je peux pas.

## 6. LE COLLIER

*Chez lui, Paul médite.*

### VOIX OFF DE MÉDITATION

Inspire profondément l'instant présent et expire la gratitude. En toi, il existe une petite bulle de calme. C'est ton sanctuaire de paix. Dépose-toi. Maintenant, visualise une chaîne. Observe chaque détail de cette chaîne. Sens comme elle te brime, te contraint. Inspire profondément. À l'expiration, brise la chaîne de l'attachement.

---

*La méditation ramène Paul dans son passé. L'action est un souvenir.*

**MARIE**, *en brandissant un collier, hors d'elle, profondément blessée, en larmes, en crise*  
 Tu me crisses là pis tu me donnes un cadeau. Tu penses vraiment que je vais porter ça ? C'est quoi... Un fucking collier d'adieu ? Tu me crisses là après sept ans pis tu penses qu'on va rester amis ? T'avais dit que tu m'aimais pour toujours. Sept ans c'est pas toujours, esti de lâche ! C'est rien ! C'est même pas une décennie !

**PAUL**, *froid, comme inhumain*

Ça me demande beaucoup de courage de faire ça.

**MARIE**, *enragée*

J'en veux pas de ton crisse de collier. On se sépare pas. Ça sert à rien, c'est une perte de temps pis d'énergie. Ça fait quinze fois que tu fais ça. C'est de l'ostie de niaisage.

**PAUL**

On est pas heureux.

**MARIE**, *comme si elle lançait une assiette à la tête de Paul*

Ben t'es pas plus heureux quand tu crisses ton camp. Tu reviens toujours me voir.

**PAUL**

C'est pas toujours moi qui reviens.

**MARIE**, *fin de l'irruption volcanique colérique*

On s'en fout de c'est qui. On a une connexion Karmique. Ça se brise pas, ce lien-là. Accepte le chaos pis c'est tout. On se fait grandir. Ça fait mal, mais c'est de même. On s'aime !

**PAUL**

C'est pas de l'amour. L'amour c'est doux, c'est le fun, ça rend meilleur. On est pas meilleurs ensemble, Marie, on est /

**MARIE**, *redescendue de son volcan*

On est en cheminement, ok. Moi j'ai fait la paix avec ça. On est des âmes sœurs, minou. Pis des âmes sœurs, ça se fait évoluer. Évoluer c'est difficile, c'est vrai que c'est chiant, mais c'est beau. Une fois qu'on va s'être libérés de notre Karma de souffrance, on va être bien. Bien comme personne est bien. Ça va être une paix qu'on a jamais connue. Tu le sais qu'on est capables, des fois on en a des moments de paix de même.

**PAUL**

J'ai failli te /

**MARIE**, *énervée*

Mais tu l'as pas fait. T'as fessé dans le mur. Reviens-en.

**PAUL**

Non. Je pense pas qu'on devrait revenir de ça. C'est impardonnable, c'est /

**MARIE**

Tu dramatises toujours toute. Je t'ai frappé plein de fois, moi. On est intenses, c'est toute. Tu me ferais jamais de mal, Paul. T'as fessé dans le mur.

**PAUL**

Si tu t'étais pas tassée...

**MARIE**

Même si je m'étais pas tassée, t'es ben trop mou pour /

**PAUL**

Tu sais pas. Y a une part de moi qui est tellement pus capable de toi. Je pense à des affaires, des fois. C'est... je veux du calme. De la paix. De la douceur.

**MARIE**

Moi aussi. On veut la même affaire, minou. Hey, c'est pas notre première vie ensemble. Ça fait peut-être deux mille ans qu'on essaie de transcender ça. Moi je veux pas me réincarner indéfiniment. Je veux que ce soit ma dernière vie. J't'écœurée.

**PAUL**

Moi aussi.

**MARIE**

Regarde, prends du temps, va chez ton frère quelques jours...

**PAUL**

C'est pas une fatigue de quelques jours, c'est... peut-être que ce qu'on a à apprendre c'est à perdre.

**MARIE**

À perdre ?

**PAUL**

Oui.

**MARIE**

On est des âmes sœurs, Paul !

**PAUL**

On le saura jamais si on se donne pas une vraie chance de prendre nos distances. On va changer nos numéros de téléphone. On va vendre la maison. Comme ça tu pourras pas débarquer à l'improviste. Tu sauras pas où je suis.

**MARIE**

Je sais où tu travailles, Paul. Tu vas quand même pas changer de job.

**PAUL**

Non, c'est ça. J'ai pensé à ça. C'est pour ça qu'on a besoin des colliers. C'est la seule façon. Avec ça, on aura pas le choix. Si on entre dans le territoire de l'autre, on reçoit automatiquement une décharge de 220 volts.

**MARIE**

Mais t'es malade !

**PAUL**

Si ça fait pas la job, on réajustera, mais 220 volts, je pense que ça devrait le faire...

**MARIE**

Paul ! Réalises-tu /

**PAUL**

Une fois qu'on va avoir fixé le collier, on pourra pas l'enlever.

**MARIE**

C'est ça ta solution !

**PAUL**

C'est la seule façon, Marie.

**MARIE**

Y est hors de question que je fasse ça.

**PAUL**

Ferme tes yeux.

**MARIE**

Pourquoi ?

**PAUL**

Parce que. Fais-moi confiance. Ferme tes yeux. *(Marie ferme ses yeux. Paul pose ses mains sur ses épaules.)* Dans un avenir pas si lointain, tu vas rencontrer quelqu'un. Quelqu'un qui va te rendre heureuse, qui va prendre soin de toi, un gars doux, patient, équilibré, gentil, profondément gentil.

**MARIE**

C'est toi, ce gars-là.

**PAUL**

Chuuuut. Ce gars-là va te magnifier. Y va vouloir te faire des enfants, y va te regarder dans les yeux pis t'auras aucun doute que c'est lui, le bon. Vous allez avoir une famille ensemble. Tu vas être comblée, forte, sereine, à bonne place. T'auras pas de doute. Tu vas ressentir juste des belles affaires. *(Il pose une main sur son cœur.)* Ton cœur va s'ouvrir comme jamais. Tu vas pleurer de plénitude. Le sexe va être parfait. *(Marie est troublée, dans son fantasme.)* Ce gars-là va t'aimer au complet, comme t'es, y aura jamais de frictions, pas de cris, pas de larmes, ça va être léger, doux, enveloppant. Quand y va te prendre dans ses bras, ta peur, ta tristesse, tes angoisses, tout ça, ça va s'apaiser automatiquement. Y aura pus de colère, de rancœur, ça va être beau, ça va être tout ce que t'as toujours voulu pis jamais eu. Ce gars-là t'attend quelque part. Si on reste ensemble, tu vas jamais le rencontrer. *(Un temps.)* Imagine-le. Y est là. Y est devant toi. Beau comme un cœur. Parfait. Exactement ton genre. Cheveux bruns, yeux vert tendre, des mains immenses de gars qui travaille le bois, un sourire profondément gentil. Ce gars-là va te construire une maison un jour. Y est là. Y veut te rencontrer. Tu veux-tu le rencontrer, Marie ?

**MARIE**

Oui.

*Paul lui installe le collier au cou. Un mélange de vertige et d'espoir.*

**VOIX OFF DE MÉDITATION**

Et vous revenez lentement à vous. Ici. Maintenant. Dans le moment présent. Libéré de la chaîne de l'attachement. Parfaitement en paix.

*Paul revient à lui dans le temps présent.*

## 7. DEAL

*Émile se tient devant une porte d'appartement. La fille en désintox est derrière. On ne la voit pas.*

### ÉMILE

Bonjour, je suis l'ancien propriétaire de Poupoune. Je me demandais si c'était possible de la voir.

### FILLE EN DÉSINTOX

Pourquoi faire ?

### ÉMILE

Écoutez, ça va vous paraître étrange, mais je suis en processus de rémission.

### FILLE EN DÉSINTOX

Poupoune peut pas.

### ÉMILE

Ce sera pas long. Deux minutes gros max.

### FILLE EN DÉSINTOX

Est en transe méditative. C'pas le temps.

### ÉMILE

Poupoune médite ? Non, c'est une petite boule d'énergie, a /

### FILLE EN DÉSINTOX

Ben justement. A l'apprend à se calmer les nerfs.

### ÉMILE

Comment ça se fait que je l'entends pas ? A jappe quand ça sonne à porte d'habitude.

### FILLE EN DÉSINTOX

A jappait.

### ÉMILE

Comment ça « A jappait ? » POUPOUNE ! C'est papa. Dis allô à Papa, s'il te plaît.  
Poupoune /

### FILLE EN DÉSINTOX

A va pas répondre. Si a répond, son collier va y shooter de la citronnelle dins yeux.

**ÉMILE**

Quoi ? POUPOUNE !

**FILLE EN DÉSINTOX**

Voulez-vous ben arrêter de beugler ! C'est pour son bien la citronnelle dins yeux. Poupoune avait ben des mauvaises habitudes. Ça l'aide.

**ÉMILE**

J'ai besoin de la voir.

**FILLE EN DÉSINTOX**

C'est pas le moment, là, est dans sa cage /

**ÉMILE**

Comment ça, dans sa cage ?

**FILLE EN DÉSINTOX**

A médite dans sa cage, je viens de te le dire.

**ÉMILE**

C'est-tu une métaphore pour dire qu'est morte, ça ?

**FILLE EN DÉSINTOX**

On médite toutes dans notre cage. Toi, moi, Poupoune, le voisin. Seule différence c'est que Poupoune pis moi, on est en paix avec cette idée-là astheure. On cherche pus à s'évader dans dix milles affaires.

**ÉMILE**

Vous pouvez pas laisser Poupoune dans sa cage en plein jour. A besoin de marcher, de jouer, d'être stimulée.

**FILLE EN DÉSINTOX**

Est correcte, je te dis. Ç'a pas été facile, mais on a fait un méchant gros ménage dans sa vie. Tu l'avais toute fuckée, a marchait juste aux croquettes. A l'aurait fait n'importe quoi pour une croquette, mais a va mieux, maintenant.

**ÉMILE**

Écoutez, s'il vous plaît, soyez gentille /

**FILLE EN DÉSINTOX**

J'ai-tu l'air d'un Labrador, moi crisse ? Y a juste les animaux qui sont gentils. Pis sont gentils parce qu'y veulent des croquettes. Poupoune pis moi, on s'élève au-dessus de t'ça.

Comprends-tu ? Pas de croquettes, pas de dope, pas de compliments, pas de renforcement extérieur. Rien. On est clean as fuck jusque dans nos intentions. Cent pour cent pures.

**ÉMILE**

Combien vous voulez, pour Poupone ? Je vous donne ce que vous voulez. Dites un chiffre.

**FILLE EN DÉSINTOX**

Vingt-cinq mille !

**ÉMILE**

Mille. Ok ? Mille.

**FILLE EN DÉSINTOX**

Vingt-six.

**ÉMILE**

Ben voyons. C'est pas rationnel.

**FILLE EN DÉSINTOX**

Je l'aime Poupone, demande-moi pas d'être rationnelle.

## 8. MOJI

*Chez Émile. Paul tient un Moji, chien robot de type Labrador au bout d'une laisse.*

### PAUL

59,99 \$. Pis y fait toute. *(Il lui montre les fonctions du chien.)* Y marche. Y jappe. Y s'assoit. Y danse. *(Il le fait danser.)* La laisse est rétractable, tu peux le promener, quand tu tapes des mains y vient vers toi. *(Il fait une démonstration.)* Pis, tu peux télécharger une application qui te permet de le nourrir pis d'y donner son bain. C'est malade. C'est comme un vrai. Y est super doux en plus !

### ÉMILE

C'est un jouet.

### PAUL

On peut avoir ben du fun avec des jouets, Émile. Reste ouvert, s'il te plaît.

### ÉMILE

C'est Poupoune que je veux.

### PAUL

La fille veut pas te la redonner.

### ÉMILE

Pour vingt-cinq mille piasses a veut.

### PAUL

T'es déjà dans le trou à cause d'Olivia.

### ÉMILE

C'est pas de ça qu'on parle. Poupoune vit de la maltraitance. Je peux pas laisser faire ça.

### PAUL

La seule personne dont t'es responsable, c'est toi. Le jour où tu vas comprendre ça, les choses vont commencer à aller mieux. Poupoune, a l'a sa vie. A fait ses expériences. Si a pas la force de gruger les barreaux de sa petite cage pis de retrouver sa liberté, ben c'est son problème. On lui souhaite le meilleur, mais on est pas responsables de son cheminement.

### ÉMILE

C'est un chien, a pas été élevée pour vivre librement. A besoin qu'on s'occupe d'elle.

**PAUL**

Poupoune a s'est toujours positionnée en victime en acceptant d'avoir un maître qui décide c'est quand qu'a mange, c'est quand qu'a boit, c'est quand qu'a prend l'air. J'étais pareil, moi, avec Marie. Je dépendais d'elle pour toute. J'avais pus de libre arbitre. Je voulais tellement pas y déplaire que j'existais pus. C'est terrible, vivre de même. Poupoune a tellement été domestiquée qu'a perdu toute sa confiance en elle. La vérité, c'est qu'a pas besoin de toi. Pis, toi, t'as pas besoin d'elle. Ton besoin, c'est un besoin de ré-con-fort. Si tu choisis que ce chien en plastique là te reconforte, ben that's it. Pourquoi tu continuerais de te torturer quand t'en as une, solution ? Drette là. Je te la donne.

**ÉMILE**, *en regardant son Moji*

Y a même pas l'air naturel.

**PAUL**

Si t'attends que les affaires soient exactement comme tu veux, ça va jamais aller, Émile. Non, c'est pas un vrai chien, mais c'est une présence. Tu le sais qu'y a mieux, mais tu choisis, consciemment, tu choisis d'être heureux. Tu choisis ce chien en plastique là, parce qu'en ce moment, c'est ça que tu peux t'offrir.

**ÉMILE**

Vingt-cinq mille, ça se trouve.

**PAUL**

De toute ton âme, de tout ton cœur, tu vas faire le choix conscient de te dire que ce chien-là est merveilleux, unique, précieux, parce que c'est TON chien. Les choses, les gens, y ont la valeur qu'on veut ben leur donner. TU décides, Émile. TU décides qui a de la valeur, qui en a pas. Quand tu comprends ça, c'est fantastique. Tu goûtes à une paix... bon, c'est normal qu'au début, ce soit pas naturel. Moi, la première fois que j'ai utilisé ma flashlight /

**ÉMILE**

Ta flashlight ?

**PAUL**

Ma fIEShlight !

**ÉMILE**

C'est quoi, ça ?

**PAUL**

C'est un jouet vraiment le fun. C'est comme un cylindre texturé. Bon, ç'a pas exactement la texture d'un vrai vagin, mais avec un peu d'imagination, c'est très agréable. Je

m'enveloppe nu dans une couverture chauffante quand je l'utilise, pis c'est pratiquement aussi satisfaisant que les rapports sexuels que j'avais avec Marie.

**ÉMILE**

Pour un gars qui arrête pas de me dire qu'y faut que je revienne dans le monde réel...

**PAUL**

On a pas toujours les moyens d'être dans le monde réel. Moi j'ai pas les moyens affectifs, présentement. Toi, t'as pas les moyens financiers. Mais la bonne nouvelle c'est que le bonheur, c'est cognitif, c'est juste une affaire de programmation neuronale. Pis des neurones, tout le monde en a.

**ÉMILE**

...

**PAUL**

Jure-moi que tu vas donner une chance à Poupette. Émile ! C'est un premier pas vers une nouvelle version de toi. Un toi plus autonome, plus responsable, plus heureux. Jure-moi que tu vas essayer pour vrai.

*Émile s'agenouille et caresse le chien.*

## 9. JE BÉNÉVOLE

*Nadia se prépare pour aller bénévoler. Seb la regarde, lui tourne autour.*

**NADIA**

Hey ! Je t'ai pas dit ! J'ai trouvé mon nouveau nom !

**SEB**

T'avais pas dit que tu voulais Cherry ?

**NADIA**

Non. Je trouve que ça fait trop danseuse.

**SEB**

J'aimais ça, moi.

**NADIA**

Je vais m'appeler Teresa.

**SEB, déçu**

Ah...

**NADIA**

T'aimes pas ça, évidemment.

**SEB**

Ben, je trouve que Cherry c'était plus... je sais pas... c'était plus chaud. Chhhherry.

**NADIA**

C'est trop léger, Cherry. Ça fait frivole. Teresa, ça dit tout de suite quelque chose. C'est un nom fort symboliquement. Ça évoque le don de soi, la sainteté, le sacrifice. C'est parfait pour moi.

**SEB**

Ça te tente-tu qu'on fasse quelque chose ce soir, Teresa ?

**NADIA**

Je fais déjà quelque chose, Seb. Je bénévoler.

*Un temps.*

**SEB**

Tu m'aimes-tu encore ?

**NADIA**

Ben oui. T'es ben fatigant avec ça.

*Un temps.*

**SEB**

C'est quoi que je fais de pas correct ?

**NADIA**

Tu fais rien... j'ai mal aux seins, je m'endure pus.

**SEB**

Bé, ça fait des mois que tu m'évites. Si tu me le dis pas je peux pas m'améliorer.

**NADIA**

Tu peux pas améliorer ça.

**SEB**

Surtout si je sais pas c'est quoi « Ça »...

**NADIA**

C'est ton regard...

**SEB**

Tu veux que j'enlève mes lentilles ?

**NADIA**

Non. C'est pas ça. C'est « dans » ton regard.

**SEB**

« Dans » mon regard...

**NADIA**

Tu vois, je le savais que tu comprendrais pas.

**SEB**

Ben non, mais explique-moi, bé.

**NADIA**

J'ai pas le temps de faire ton éducation. Faut que j'aille bénévoler.

**SEB,**

Bé, la communication c'est la base ! Tu peux pas juste me dire qu'y a de quoi dans mon regard, faut que tu me dises c'est quoi qu'y a dedans sinon c'est trop général comme communication.

**NADIA**

C'est difficile à expliquer.

**SEB, doux**

Ok, mais essaie de le verbaliser quand même.

**NADIA**

C'est comme... quand tu me regardes / Je me sens... Je sens pas que tu / Je me sens pas appréciée.

**SEB**

Mais non, mais bé, tu dis donc ben de la marde ! J'arrête pas de te dire que je te trouve belle, que je veux un enfant avec toi. Je te désire foule. C'est n'importe quoi. Je me réveille la nuit pour te dire que je t'aime pis que j'ai peur de te perdre, crisse !

**NADIA**

Ouais, ben c'est ça... avant les chirurgies tu m'aimais pas autant. T'avais pas peur de me perdre...

**SEB**

Ben voyons, bé ! T'es fru parce que je t'aime trop !

**NADIA**

Chus fru parce que tu m'aimes plus qu'avant.

**SEB**

Ben non, mais c'est juste /

**NADIA**

C'est juste dégueulasse ! Si tu m'aimais vraiment t'accepterais de me crisser en feu pis après ça, une fois que ma peau serait toute fondue, t'embrasserais mes plaies pis tu me pénétrerais en me regardant dans les yeux. ÇA ! ÇA ce serait romantique, Seb !

**SEB, désespéré**

Bé, je trouve ça très immature comme demande. (*Un temps.*) Je t'aime pas moins qu'avant... je te désire juste plus. C'est deux affaires complètement différentes.

**NADIA**

Ben ça devrait pas ! Moi, mon amour, y me permet de désirer également chaque être humain.

**SEB**

Ben oui, mais toi t'es une sainte.

## 10. SACRIFICE

*Dans le donjon de Nadia. Elle s'accompagne à la guitare. Elle est assise sur un tabouret, elle porte de la lingerie. Il y a des chandelles. Le moment est solennel. Un diaporama de photos de mère Teresa est projeté en arrière-plan.*



**MÈRE TERESA**

**NADIA / TERESA**

Oui, tu fus mère, reine de la tendresse  
 Après de ceux que la vie ignorait  
 Des indigents, des ignorants qui naissent  
 Juste le temps de mourir torturés.

Mère de l'Inde, mère du monde entier  
 En ta présence, on se savait aimé.

En te voyant, je me sentais coupable  
 De ne rien faire et de ne rien donner,  
 Alors que toi, dans la joie inusable  
 Tu secourais les hommes abandonnés.

Mère de l'Inde, mère du monde entier  
 En ta présence, on se savait aimé.

Paroles et Musique : Jean-Raphaël Mickaël Berreby

## 11. EMPRUNT

*Dans le bureau de Marie.*

### **MARIE**

C'est vraiment un gros montant, Émile. Pis, comme je te disais, je veux pus avoir de lien avec Paul. Toi, t'es un lien avec Paul.

### **ÉMILE**

C'est pour Poupoune. Je l'ai vendue à une fille pis je veux la reprendre, mais a me demande vingt-cinq mille.

### **MARIE**

C'est ridicule. A quoi, dix ans, Poupoune ?

### **ÉMILE**

Douze.

### **MARIE**

Ben là, Émile. Tu penses pas que tu serais mieux de faire ton deuil pis /

### **ÉMILE**

J'ai essayé, mais je suis pas capable.

### **MARIE**

Mais pourquoi tu l'as vendue ?

### **ÉMILE**

Olivia pis moi on s'était chicanés pour une niaiserie. J'avais acheté un petit lit à Poupoune pis a trouvait que c'était trop cher, était fâchée. On s'est pognés. Pis après ça, pendant deux semaines a l'a arrêté de répondre à mes messages. Je paniquais. J'en voulais de plus en plus à Poupoune. Comme si c'était de sa faute à elle. Ça fait que j'ai eu l'idée de la vendre. Je voulais faire de quoi de gros pour qu'Olivia comprenne que c'était elle ma priorité.

### **MARIE**

Je suis vraiment désolée. Paul pis moi on aurait dû être plus présents.

### **ÉMILE**

C'est pas de ta faute. C'est moi l'épais. Avec du recul, je le vois ben que c'était louche qu'une fille comme Olivia trippe sur moi.

**MARIE**

Écoute, Émile, je voudrais vraiment t'aider, mais je l'ai pas cet argent-là. Je viens d'investir une grosse partie de mon cash flow dans une île.

**ÉMILE**

... Un paradis fiscal ?

**MARIE**

Non, non. Une île. Je me suis acheté une île.

**ÉMILE**

Une île ? Juste pour toi ?

**MARIE**

Oui !

**UNE ÎLE**

**MARIE**

*Une île*

*Avec des milliers d'fleurs sauvages*

*Pis des palmiers*

*Une île*

*Déserte*

*Déserte*

*Où désserter*

*Tranquille*

*Mon île.*

## 12. FACE À FACE

*Dans la salle d'attente de la clinique de Marie. Nadia a très mal aux seins. Seb entre avec une slush et un Mister Freeze.*

**SEB**

Y avait pas de ice pack au dep faque j'ai pris une slush pis un *Mister Freeze*.

**NADIA**

Ben la, bé...

**SEB**

C'est l'affaire la plus glacée qu'y avait... *(Il tend la slush et le Mister Freeze à Nadia.)*  
Les Advils font pas effet ?

**NADIA**

Non. J'ai super mal.

**SEB**

Ben oui, mais bé, quatre gars de Donjons et Dragons chaudailles sur l'élixir, c'était évident que ça allait brasser. À quoi t'as pensé ?

**NADIA**

Quand je suis dans un état de don, je ressens moins la douleur.

**SEB**

Ça va jamais cicatriser, si tu fais pas attention.

**NADIA**

Y étaient tellement heureux de me toucher, bé. On aurait dit des enfants à Noël. J'étais Noël.

**SEB**

Tu donnes trop, bé.

**NADIA**

Donner, c'est recevoir.

**SEB**

Ça aide-tu un peu, la slush pis le *Mister Freeze* ?

*Émile sort du bureau de Marie et entre dans la salle d'attente. Nadia bondit, heureuse de le revoir.*

**NADIA**

ÉMILE ! WO ! Qu'est-ce tu fais ici !

**ÉMILE**

Ah, allô...

**NADIA**

J'espère que tu veux pas te faire refaire de quoi.

**ÉMILE**

Non, non, j'ai vraiment d'autres priorités que de me payer un nouveau nez.

**NADIA**

Y est parfait ton nez. T'es splendide.

**ÉMILE**

Ben là...

*Seb toussote pour signaler sa présence. S'approche avec la slush et le Mister Freeze.*

**NADIA**

Je te présente mon frère.

**SEB, insulté**

Ton frère...

**ÉMILE**

Allô.

**SEB**

Salut.

**NADIA, à Seb**

Peux-tu nous laisser deux minutes, s'il te plaît ?

*Malaise. Seb ne bouge pas. Nadia pousse un gémissement de douleur.*

**ÉMILE**

Ça va ?

*Nadia gémit de douleur.*

**SEB**

Viens t'asseoir, bé. On va mettre de la glace.

**NADIA**

Ça marche pas, la slush. Émile, peux-tu...

*Elle lui prend la main et la pose sur son sein. Le soulagement est immédiat. Elle se détend.*

**SEB**

Qu'est-ce tu fais ?

**NADIA**

Je me soulage.

**ÉMILE**

Je suis pas particulièrement à l'aise, présentement...

*Seb retire la main d'Émile et pose la sienne sur le sein de Nadia. Elle hurle de douleur.*

**SEB**

Ben voyons !

*Nadia prend la main d'Émile et la repose sur son sein. Elle s'apaise.*

**NADIA**

Je sais pas comment expliquer ça, mais... Tu sens-tu ? La tension. Tu sens-tu la tension ?

**ÉMILE**

La tension ?

**NADIA**

Oui.

**ÉMILE**

Non...

**SEB**

Bé, viens t'asseoir.

**NADIA**

C'est comme si tu me déchargeais de tout /

**ÉMILE**

Je / Je sais pas, je...

**NADIA**

T'apaises tout.

**SEB, à Émile**

A pris trop d'Advils. Scuse-la. (*À Nadia.*) Viens, bé. Tu divagues.

**NADIA**

Laisse-nous, Seb.

**SEB**

Quoi ?

**NADIA**

Va-t'en.

**SEB**

Bé !

**NADIA, à Seb**

Regarde. Y a des yeux de Labrador. Y a aucune animosité dans ses yeux.

*Seb regarde les yeux d'Émile.*

**SEB**

J'ai les mêmes yeux que lui, bé ! Viens.

**NADIA**

Non, t'as des yeux de loup, Seb. Des yeux alpha qui ont toujours faim.

**SEB**

De quoi... c'est pas vrai. Regarde. J'ai des yeux d'amour, des yeux de feu de foyer relaxe, de doudou molletonnée.

**NADIA**

Non. Avant t'avais des yeux comme ça, mais maintenant, t'as des yeux de loup, Seb. Des yeux qui bavent, qui me traquent.

**SEB**

C'est pas de ma faute, bé, n'importe qui / (*À Émile.*) T'a trouves-tu belle, toi ?

**ÉMILE**

Oui, je... non... je...

**NADIA**

Y est pas comme toi. Y cherche une connexion d'âmes, lui.

**SEB**

Mais moi aussi, bé ! Voyons ! T'es-tu en train de dire qu'on a pas une connexion d'âmes toi pis moi ? Pour vrai ? On se connaît depuis la maternelle. T'es l'amour de ma vie. C'est pas parce que je te désire que je /

**NADIA**

Y est en peine d'amour pour une fille qu'y a jamais vue. Regarde ses yeux. C'est ces yeux-là qu'y me faut.

**SEB**

Je peux mettre des verres fumés, le temps que tu t'habitues à mon regard, bé. On va trouver des solutions... on a toujours trouvé des solutions /

**NADIA**

Faudrait que tu te crèves les yeux.

**SEB**

Bé... je vais pas /

**NADIA**

C'est comme ça... c'est pas moi qui décide.

*Marie entre.*

**MARIE**

Nadia...

*Nadia chuchote quelque chose à l'oreille d'Émile puis se dirige vers le bureau de Marie.*

**SEB**

Bé ! Qu'est-ce /

**NADIA**

Arrête de me regarder, Seb. Chu pus capable de tes yeux.

*Nadia entre dans le bureau de Marie. Seb et Émile se toisent. Émile a peur, il part à la course.*

### 13. AUSCULTER

*Dans le bureau de Marie.*

**MARIE**, *en massant les seins de Nadia*

C'est encore une contracture capsulaire. C'est la troisième fois que ça se produit, Nadia. Je comprends que vous appréciez l'esthétique des implants, mais /

**NADIA**

Si on les retire, je me tue.

**MARIE**, *sous le choc*

... Vous /

**NADIA**

Je me tue. Je me tue. Je me tue. Je me tue. Je me /

**MARIE**

Ok. Ok. On... on va pas les retirer, mais trois rejets c'est /

**NADIA**

C'est rien. Je suis habituée aux rejets.

**MARIE**

Après trois rejets je devrais refuser de /

**NADIA**, *souriante, comme folle*

Je me tue. Je me tue. Je me tue. Je me tue. Je me /

**MARIE**

Ça va, j'ai compris.

## 14. JE T'AIME

*Émile et Nadia sont au donjon. Émile a la main sur le sein de Nadia.*

### NADIA

T'écoutes pas de pornographie.  
 T'écoutes des chansons d'amour.  
 Tu lis des poèmes.  
 T'écris des lettres.  
 Quand t'aimes, t'es prêt à tout donner  
 À tout perdre.  
 T'es complètement présent à l'autre.  
 Tu trouves que toutes tes patientes au CHSLD sont magnifiques.  
 Pour toi une femme de quatre-vingt-dix ans pis une fille de dix-neuf ans  
 ç'a le même potentiel sexuel.  
 T'aimes inconditionnellement.  
 Mes seins, mes fesses, la cambrure de mes reins  
 ce que je porte  
 tu t'en fous complètement.  
 Tu m'aimerais même si j'étais défigurée.  
 Pleine de furoncles.  
 De verrues.  
 De varices.  
 Ta capacité d'amour est...  
 Infinie.  
*(Un temps.)*  
 Je me trompe-tu ?

### ÉMILE

... Ben.

### NADIA

T'es humble en plus.

### ÉMILE

...

### NADIA

Je t'aime, Émile.

### ÉMILE, *ne comprenant pas*

Tu m'aimes ?

**NADIA**

Oui.

**ÉMILE**

Non.

**NADIA**, *sincère, fragile*

Pour vrai, je t'aime.

**ÉMILE**

Wow !

**NADIA**

Mais peut-être que... que toi tu m'aimes pas, peut-être que /

**ÉMILE**

Non non non, je t'aime !

**NADIA**

Ok. Fiou.

**ÉMILE**

Ouais, non, je t'aime. Chus sûr. Oui. Je t'aime.

**NADIA**, *en parlant de sa cicatrice*

Je sais que t'as encore des sentiments pour Olivia, mais si tu me laisses faire, je pense que je pourrais...

**ÉMILE**

Oui, ok.

**NADIA**

Je peux ?

**ÉMILE**

Oui, mais vas-y doucement.

*Nadia touche la cicatrice d'Émile sous son chandail.*

**NADIA**

WO. Est vraiment.

**ÉMILE**

Profonde, oui.

**NADIA**

Oui. Comme...

**ÉMILE**

Un trou.

**NADIA**

Y a comme une succion ou /

**ÉMILE**

Oui. Reste sur le bord, s'il te plaît. Ça peut être dangereux.

**NADIA**

Ok. Comme ça, ça va ?

**ÉMILE**

Oui. C'est mieux.

**NADIA**, *douce, fragile*

Émile.

**ÉMILE**

Oui ?

**NADIA**

J'aimerais ça te donner...

**ÉMILE**

Aouch.

**NADIA**

C'est sensible ?

**ÉMILE**

Très.

**NADIA**

J'aimerais ça te donner ma vie.

**ÉMILE**

Ta vie ?

**NADIA**

Oui, mais y a juste une affaire.

**ÉMILE**

Quoi ?

**NADIA**

Je veux que tu m'appelles Teresa.

**ÉMILE**

Ok.

**NADIA**

Dis-le.

**ÉMILE**

Là ?

**NADIA**

Oui.

**ÉMILE**

Teresa.

*Blanc immaculé. Chants divins. Nadia devient Teresa.*

## 15. RÉVEIL

*Dans la salle de réveil. À la suite de l'opération, Nadia est complètement gelée. Elle porte une jaquette bleue d'hôpital. Son tempérament est bipolaire. Elle oscille entre l'agressivité, la candeur, la tristesse, la joie enfantine et la haine.*

### MARIE

Bonjour, Teresa. Vous êtes dans la salle de réveil. L'intervention s'est bien déroulée.

*Nadia explose de rire.*

### NADIA

WOW ! Vous avez vraiment un drôle de (*elle tente de lui toucher le nez*), woou mon bras est vraaaaaaament lourd.

**MARIE**, *en replaçant le bras de Nadia*

Évitez les mouvements brusques, Nadia.

**NADIA**, *menaçante*

Teresa ! (*Amusée.*) Oui, oui, oui. Pas de mouvements brusques. (*En se grondant elle-même, ricaneuse.*) Sois une bonne fille, Teresa ! (*À Marie, d'une voix de petite souris.*) Je vais faire juste des ti ti ti mouvements de souris.

### MARIE

C'est bien. (*Nadia imite une souris.*) Reposez-vous. Je reviens vous voir dans une heure.

*Marie s'apprête à sortir.*

### NADIA

Docteur Daneau !

### MARIE

Oui ?

### NADIA

Est-ce que je suis la plus belle du monde, maintenant ?

### MARIE

... Oui.

### NADIA

Dites-le.

**MARIE**

... Vous êtes la plus belle du monde, Teresa.

*Nadia est heureuse. Marie s'apprête à sortir. Nadia s'effondre.*

**NADIA**

Partez pas ! Je m'excuse. Je veux pas vous faire de peine parce que je suis la plus belle du monde.

**MARIE**

Je suis contente pour vous, Teresa. Tant mieux si vous vous sentez jolie. C'est ce que je souhaite à toutes les femmes.

**NADIA**, *comme si elle avait soudainement la Tourette*  
Grosse menteuse.

**MARIE**, *insultée*  
Pardon ?

**NADIA**

Grosse menteuse jalouse !

**MARIE**, *polie*

Je vais vous laisser vous reposer.

**NADIA**

Grosse menteuse laide jalouse !

**MARIE**

Teresa !

**NADIA**, *méchante, comme possédée*  
Vieille grosse menteuse laide jalouse /

**MARIE**

Hey ! Ça va faire ! Vous êtes pas la plus belle, Teresa ! J'ai menti. (*Nadia est blessée. Elle se met lentement à pleurer.*) Je... je voulais pas dire ça. Vous êtes magnifique. Excusez-moi. Je pars vivre sur une île ce soir. Je suis un peu stressée.

**NADIA**

Une île ? Avec des cocotiers ?

**MARIE**

Oui...

**UNE ÎLE**

*Une île*

*Avec des milliers d'fleurs sauvages*

*Pis des /*

**NADIA**

Wow.

**MARIE**

Reposez-vous, Na / Teresa.

**NADIA**

Y a-tu des melons d'eau sur votre île ?

**MARIE**

Non, mais y a toutes sortes d'autres fruits. Beaucoup de mangues.

**NADIA**

Je pourrais peut-être venir, un jour, sur l'île.

**MARIE**

Peut-être.

**NADIA**

Je pourrais prendre un ti ti ti bateau pis arriver comme une tite souris. Surprise ! Pis je viendrais toute seule. Sans personne. Pis quand j'arriverais, je sorterais de mon ti ti ti bateau, je prendrais un bout de bois sur la grève, pis (*elle imite le son d'une souris qui gambade sournoisement*) tip tip tip, je vous crèverais les yeux. Hiiiiii ! Vous seriez pas contente, mais c'est comme ça, c'est comme ça qu'y faut faire. C'est pas moi qui décide. Pis après, on vivrait sur l'île ensemble. Comme des sœurs. Pis peut-être qu'on ferait l'amour des fois. On prendrait des longues marches, pis les graminées nous regarderaient passer pis on bougerait nos culs comme eux y font. On ondulerait, comme. (*Elle imite en bougeant ses fesses.*) Pis un jour, je me tannerais pis j'arracherais toutes les crisses de graminées avec mes mains de tite tite souris. Pis je ferais un feu, pis je vous décrirais le feu parce que vous auriez pus vos yeux pour voir, mais c'est pas grave parce que vous pourriez sentir l'odeur, la chaleur sur votre visage. Pis là, en voulant rajouter une bûche dans le feu, pouf ! Je tomberais dans le feu. Pis je crierais. Ah, ah, ah ! Pis je serais toute brûlée. (*Elle rit.*) Toute ma peau serait fondue. J'aurais l'air d'un gros monstre. (*Elle rit.*) Mais vous auriez pas peur parce que vous auriez pus vos yeux, ça fait qu'on continuerait

quand même à faire l'amour ensemble des fois. Pis on mangerait des fruits, toutes sortes de fruits, mais pas des melons d'eau. (*Nadia se touche les seins, réalise qu'elle n'a plus ses implants.*) Sont où ? Qu'est-ce que vous avez fait ?

**MARIE**

Ce que vous m'avez demandé.

**NADIA**

J'ai jamais demandé ça !

**MARIE**

J'avoue que j'ai été surprise par le changement de cap, mais vous m'avez demandé de les retirer. Vous m'avez parlé de votre nouvel amoureux, vous étiez très convaincante, très enthousiaste.

**NADIA**

Mon vrai moi d'avant.

**MARIE**

Reposez-vous. Je dois vraiment y aller. Y me reste plein de choses à finaliser avant mon départ. S'il y a quoi que ce soit, les infirmières sont là.

## 16. L'ADIEU

*La nuit. Paul médite. Noir total sur scène. Marie entre (par effraction) en s'éclairant de son cellulaire; elle porte une valise.*

### VOIX OFF DE MÉDITATION

De plus en plus profondément. Vous vous détendez complètement. Vous sentez un filet de lumière blanche qui entre par votre tête et /

*Paul et Marie reçoivent un choc électrique et réagissent. Marie recule pour sortir de la zone sensible. Elle éclaire Paul avec son cellulaire.*

**PAUL**

Marie ?

**MARIE**

Allô.

**PAUL**

Approche pas !

**MARIE**

Je voulais juste te dire bye.

**PAUL**

On se l'était déjà dit, me semble.

**MARIE**

Non, mais... je pars pour vrai, là. Très loin.

**PAUL**

Ok, mais t'es libre, tu fais ce que tu veux.

**MARIE**

Je voulais pas que... que tu t'empêches d'aller à SAQ proche de ma clinique pour pas me croiser... je voulais que tu saches que... On... On va pus jamais se croiser. Jamais.

**PAUL**

Ok.

**MARIE**

Je me suis acheté une île. Je vais vivre là-bas. Sur mon île. Je pars tantôt.

**PAUL**

Cool. Content pour toi.

**MARIE**

Merci. *(Un temps.)* J'ai... j'ai fait faire une clé par une fille. Je me suis dit, parce que je le porterai pus, moi. Faque...

**PAUL**

Oui, ok.

**MARIE**

Faque je voulais te donner la clé pour que tu puisses...

**PAUL**

Oui. Ok. C'est gentil.

**MARIE**

Vu que je vais disparaître...

**PAUL**

Oui.

**MARIE**

Mais de toute façon, pour toi, je suis déjà morte, mais quand même, je voulais juste... parce que je sais pas toi, mais moi ça me fatigue, pis ça vient que ça me pique dans le cou, pis ça pue, le tissu.

**PAUL**

Ouais, ça pue.

**MARIE**

Tiens.

*Elle lui lance la clé.*

**PAUL**

Merci.

*Un temps.*

**MARIE**

J'avais comme / avant de partir pour toujours sur mon île / je... j'aurais voulu, pour qu'on se sente pleinement, complètement libérés, j'aurais aimé ça qu'on les retire ensemble.

**PAUL**

Je préfère pas.

**MARIE**

Tu te sens fragile ?

**PAUL**

Non.

**MARIE**

Parce que moi je me sens pas fragile. Mais si toi, toi tu te sens fragile... je veux pas /

**PAUL**

Non, non, je me sens pas fragile. T'as raison. C'est beau. C'est... je pense qu'on est rendus là.

**MARIE**

Oui.

*Un temps. Ils se regardent.*

**PAUL**

T'as l'air bien.

**MARIE**

Toi aussi... (*Un temps. Ils se regardent.*) Tu me dis quand t'es prêt.

**PAUL**

Je suis prêt.

**MARIE**

Moi aussi.

**PAUL**

Je trouve ça beau qu'on soit rendus là.

**MARIE**

Oui.

*Un temps. Ils se regardent.*

**PAUL**

On dirait que tu me fais pus rien.

**MARIE**

Toi non plus.

**PAUL**

T'as l'air en forme.

**MARIE**

Toi aussi. *(Ils enlèvent leur collier. Marie cherche où le déposer.)* Je vais le mettre...

**PAUL**, *s'approche pour prendre le collier, tend la main*

Donne-moi-le, je vais /

**MARIE**

Tiens.

*Leurs mains se touchent. Ils se fixent. Tension.*

## DANS LE SAINT-LAURENT DE TES FAIBLESSES

**MARIE**

*J'veux être la fille du dépanneur  
J'veux être la monnaie qu'elle te rend  
J'veux être les yeux qu'elle te fait  
J'veux être la bière qu'elle te vend*

*J'veux être la broue dans ta bouche  
J'veux être le livre que tu lis  
J'veux être ta main quand tu te touches  
J'veux être dans ton cœur quand tu jouis*

**PAUL**

*J'veux être la fontaine où tu t'saoules  
Quand t'en peux plus d'être vivante  
J'veux être les bras où tu t'écroules  
Quand t'en peux plus d'être vaillante*

*J'veux être ton dernier amour  
Le plus réussi, le plus beau  
J'veux qu'on se fasse le tour  
Et qu'on s'enlace les défauts*

**PAUL ET MARIE**

*J'veux être le gars [la fille] qui t'accompagne  
Là où personne a voulu t'suivre  
Dans l'Saint-Laurent de tes faiblesses  
Moi j'veux nager comme un poisson/*

**MARIE**, *haletante, rêveuse, excitée, en se déshabillant*  
Je veux que tu viennes avec moi.

**PAUL**, *en se déshabillant*  
Sur ton île ?

**MARIE**  
Notre île.  
On va construire une cabane.  
On va baiser tout le temps.

*Ils commencent à faire l'amour.*

Y va faire chaud.  
Tout le temps.  
Je vais mouiller.  
Diluvienne !

**PAUL**  
Juste du bon jus.  
Pus de larmes.

**MARIE**  
Un océan de cyprine.

**PAUL**  
Un continent de lait de coco.

**MARIE**  
Je veux que tu viennes dans ma bouche.  
Je meurs de soif.

**PAUL**

Oui. Ok. Crisse que t'es bonne. Je t'aime.

*Ils changent de position.*

**MARIE**

Je t'aime.

**PAUL**

Je t'aime.

**MARIE**

On va construire une cabane.

Sanctuaire

Pas d'électricité.

Juste nous.

Les étoiles.

On va baiser tout le temps.

**PAUL**

On va manger des mangues.

*Ils changent de position.*

**MARIE / PAUL, en alternance, succession de va et vient**

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

On va baiser tout le temps. On va manger des mangues.

*Ils jouissent. Symbiose, bonheur parfait des pays chauds. Rouge.*

**17. INSENSIBLE**

*Nadia est devant Émile, elle lui montre ses seins absents. Elle porte des vêtements très laids, ses cheveux sont décoiffés.*

**ÉMILE**

Je suis pas sensible aux seins.

**NADIA**

Tu t'en fous, des seins...

**ÉMILE**

Ouais...

**NADIA**

Ça te dérangerait-tu que je me rase la tête ?

**ÉMILE**

Je pense pas... t'as l'air d'avoir un beau crâne.

## 18. EN FEU

*Chez Émile, Nadia se coupe les cheveux n'importe comment. Seb entre, il porte un bidon d'essence.*

**NADIA**

Qu'est-ce tu fais ici ?

**SEB**

Je suis venu te libérer.

**NADIA**

Je suis correcte, Seb. Va-t'en.

**SEB**

J'ai pensé à ce que tu m'as demandé, mais je l'ai pas fait parce que ça changerait rien que je me crève les yeux, tu serais pas plus en paix, bé. Faudrait que tu crèves les yeux au monde entier, que tu vives dans le noir total. La seule chose que tu peux faire c'est abandonner. Je le sais que c'est ça que t'as toujours voulu, mais j'étais pas capable de te le donner. Mais je suis là, là. Je suis prêt.

**NADIA**

Trop tard.

**SEB**

De quoi, trop tard ? Ça fait des mois que tu me demandes de te crisser en feu pis là, quand finalement je me sens prêt, tu refuses.

**NADIA**

Je refuse pas, je veux le faire moi-même.

**SEB**

T'es sûre ? Parce que le bidon est lourd, quand même. Si tu veux je peux /

**NADIA**

C'est pas à toi de faire ça.

**SEB**

Je veux le faire. C'est important pour moi. T'avais raison, c'est super romantique. Symboliquement, c'est mille fois plus puissant que faire un enfant. Je vais t'aider à te sentir libre, je vais être celui qui te donne enfin la paix que tu cherches depuis toujours. C'est super beau comme geste. Pis ça va régler tous nos problèmes. Mon regard va

redevenir pur. Tu te sentiras pus comme un morceau de steak. Toute va redevenir comme avant.

**NADIA**

Émile a les yeux qu'y me faut. Y est parfait.

**SEB**

Bé ! S'il te plaît, je suis prêt, là. Je veux te crisser en feu. C'est genre l'affaire que je veux le plus au monde. Je suis super sincère.

**NADIA**

Non, Seb. Mais t'as raison, je le sais ben que même si je fais du bénévolat vingt-quatre heures sur vingt-quatre ça changera rien, Jean Aioldi va continuer de donner des contraventions de style au monde laite. Je peux pas changer le monde à moi toute seule. Mais tsé, mère Teresa disait que dans chaque homme y a Jésus, pis que c'est pour ça que chaque homme est aussi précieux. Ben, dans Émile, y a toutes les laids du monde. Ça fait que si je le sauve lui, je sauve le monde entier.

**SEB**

Mais je t'aime, bé ! Tu peux pas me faire ça.

**NADIA**

T'es un privilégié, maintenant, Seb. Regarde-toi. Tu peux avoir de l'amour en claquant des doigts. T'es beau, t'es riche, t'es gentil. Émile y est laid, y est pauvre, y est pas intéressant.

**SEB**

Tu le choisis par pitié.

**NADIA**

Je le choisis parce que sa capacité d'amour est infinie. Y est pas superficiel. Y est profondément pur. Même défigurée, y va me trouver belle. J'ai rêvé d'un gars comme ça toute ma vie, Seb. Pis ce gars-là, t'as jamais voulu le devenir.

**SEB**

Je suis prêt, là. *(Il allume une allumette.)* Tu me dis go pis je te crisse en feu. Je suis prêt, bé.

**NADIA**

Je suis capable toute seule. Émile me donne la force que j'ai toujours cherchée.

*Nadia prend le bidon d'essence, elle s'asperge. Feu.*

**19. NON**

*Nadia est allongée, brûlée de la tête aux pieds. On dirait une momie.*

**NADIA**, *en paix, comme si elle revenait d'une retraite de hot yoga d'un mois au Costa Rica*

Je me sens tellement bien, là. C'est juste parfait. Y a pus aucune dualité en moi. Je suis en paix, Émile, c'est... c'est une paix que j'étais capable d'imaginer avant, mais la sensation était diffuse pis ça durait jamais, mais là c'est permanent. Je me réveille pis pouf je suis en paix. J'ai rien à faire. C'est comme si j'avais traversé deux guerres mondiales pis que je pouvais enfin me reposer dans tes bras. C'est tellement parfait. My God, dans ces moments-là, j'aimerais ça être croyante pour savoir qui remercier.

**ÉMILE**

Tu peux remercier la vie...

**NADIA**, *émue, sérieuse*

Non. C'est toi qu'y faut que je remercie, Émile. Si je t'avais pas rencontré, j'aurais pas eu ce courage-là. C'est parce que tu m'aimes inconditionnellement que j'ai été capable de me libérer. Viens, allonge-toi sur moi.

**ÉMILE**

Je veux pas te faire mal.

**NADIA**

J'ai pas mal. Je me sens super bien.

**ÉMILE**

Ok, mais j'aime mieux pas prendre de chance.

*Nadia lui saute dessus, tente de détacher son pantalon.*

**ÉMILE**

WO wo wo, qu'est-ce tu fais ?

**NADIA**

T'as pas le goût ?

**ÉMILE**

Ben là, à froid de même...

**NADIA**

Oh, ben oui, scuse. Je suis là pis je te saute dessus. C'est juste... l'énergie d'amour qui émane de toi est tellement forte, j'ai jamais été excitée de même par un gars.

**ÉMILE**

... C'est correct.

**NADIA**

Je peux... je peux danser si tu veux. Ça va te mettre dedans. J'ai déjà pris des cours de pole dance.

**ÉMILE**

Non, mais y a pas de pôle, faque...

**NADIA**

Ouin... Ben tu peux faire la pôle. Lève-toi. Viens ici.

**ÉMILE**

J'ai mal aux genoux.

**NADIA**

Ah.

**ÉMILE**

Ouin...

**NADIA**

Ok, ben reste assis, je vais te faire la choré que j'ai appris pour les gars en chaise roulante.

*Nadia monte encore sur Émile.*

**ÉMILE**

Non, mais avec ma cicatrice /

**NADIA**

Ah, oui, c'est vrai.

**ÉMILE**

Je pense que je préfère qu'on fasse rien pendant un moment...

**NADIA**

Je comprends.

**ÉMILE**

Merci.

**NADIA**

Mais tu penses-tu que... je veux pas te mettre de pression, mais penses-tu que tu pourrais mordiller ce qu'y me reste de mamelons pendant que je me touche ?

**ÉMILE**

Ben...

**NADIA**

Parce que l'énergie sexuelle est vraiment insoutenable, là... je sens que je vais exploser... Je te désire tellement que ça me fait mal. J'ai jamais senti ça avant. S'il te plaît, mon amour. Ça me soulagerait vraiment.

**ÉMILE**

Ok...

**NADIA**

Je vais juste... *(Elle enlève deux trois bandelettes.)* C'est bon. Je suis prête.

*Émile essaie de s'approcher le visage de la poitrine de Nadia. Il a un haut-le-cœur. Il la repousse.*

**ÉMILE**

Je... je suis pas capable.

**NADIA**

Comment ça, pas capable...

**ÉMILE**

Ta peau est toute ratatinée, tu sens le cochon brûlé / je suis pas capable.

**NADIA**

T'es sérieux ?

**ÉMILE**

Je suis désolé...

**NADIA**

Non.

**ÉMILE**

Pour vrai, je suis vraiment désolé. Je pensais pas que t'irais jusque-là.

**NADIA**

T'as dit que tu t'en foutais. Quand je suis revenue sans mes seins, t'as dit que tu t'en foutais.

**ÉMILE**

Ben oui, mais je m'en fous des seins, chus un gars de fesses, moi.

**NADIA**, *outrée*

Un gars de fesses !

**ÉMILE**

Chus désolé. Je pouvais pas savoir que t'allais te crisser en feu...

**NADIA**

Je te l'ai dit quand on s'est rencontrés que j'étais intense. T'as dit que tu trouvais ça cool, les filles intenses !

**ÉMILE**

Ben oui, mais...

**NADIA**

Mais t'as menti.

**ÉMILE**

C'est toi qui as dit que je m'en foutais. T'étais tellement contente, je voulais pas péter ta balloune.

**NADIA**

Je pensais que t'étais différent.

**ÉMILE**

Ça existe pas, ce que tu cherches. Personne a envie de lécher des restants de mamelons calcinés.

**NADIA**

Ok, mais... on... on est pas obligés de se toucher. On peut faire du sexe tantrique.

**ÉMILE**

Je sais pas c'est quoi.

**NADIA**

C'est ça que tu faisais avec Olivia. On se parle pis on se fait jouir sans se toucher juste avec l'énergie de l'amour.

**ÉMILE**

Ben là... Olivia pis moi on faisait pas ça.

**NADIA**

T'as dit que tu l'avais jamais vue.

**ÉMILE**

Je l'ai vue par webcam plein de fois. La vidéo était floue pis je suis pas certain que c'était elle. Ben, je voyais pas sa face faque je suis pas certain si c'était toujours la même fille, mais... a faisait plein d'affaires foule horny. A m'envoyait des sex pics chaque matin.

**NADIA**

Ah, je pensais...

**ÉMILE**

Ouin, non, on s'est mal compris, je pense.

**NADIA**

Faque, c'était pas... c'était pas une connexion d'âmes.

**ÉMILE**

Un peu, oui, mais pas juste ça.

**NADIA**

Ok, mais là... je... je me sens vraiment conne de m'être crissée en feu.

**ÉMILE**

Ouin... chus vraiment désolé. Je sais pas trop quoi te dire...

**NADIA**

Y a pus personne qui va m'aimer.

**ÉMILE**

Ben non. Hey ! Chus sûr que tu vas trouver quelqu'un.

**NADIA**

Tu l'as dit, Émile, personne a envie de lécher des mamelons calcinés.

**20. VRAIMENT DUR**

*Chez Seb et Nadia. Nadia tend le bidon d'essence à Seb. Elle porte des vêtements par-dessus ses bandelettes.*

**NADIA**

Tiens, y reste deux trois litres, je pense.

**SEB**

Merci. C'est gentil d'être passée.

**NADIA**

Veux-tu que je te rembourse pour l'essence, ou...

**SEB**

Ben non, ben non.

**NADIA**

Ok. Avec le prix du gaz, je me disais...

**SEB**

Non, non, ça me fait plaisir d'avoir contribué. *(Un temps.)* T'es belle.

**NADIA**

...

**SEB**

Tu me crois pas ?

**NADIA**

Arrête.

**SEB**

Regarde. Je suis bandé. Regarde, bé !

**NADIA**, *émue*

Seb...

**SEB**

Est vraiment dure. Touche.

*Nadia touche l'entre-jambes de Seb. Elle est émue.*

**NADIA**

Seb... tu...

**SEB**, *il se met à genoux, suppliant*

Je t'aime, bé. Tu me crois-tu, là ?

**NADIA**, *émue*

Seb...

*Elle l'embrasse.*

**SEB**

T'aimerais-tu ça que je me crève les yeux ? Ça te ferait-tu encore plaisir ?

**NADIA**

Non. Pas besoin.

**SEB**

T'es sûre ? Parce que si ça te fait plaisir, je peux le faire. (*Désespéré.*) Je t'aime tellement. Ça me dérange pas, bé.

**NADIA**

Non, je veux que tu te réveilles chaque matin à côté de moi, pis que tu me rechoisisses. C'est ça qui est beau.

*Nadia se blottit contre Seb.*

**21. CICATRISER**

*Émile est à genoux devant son Moji. Il joue avec lui. Le Moji donne la patte, Émile le fait marcher, il le nourrit. Émile s'efforce d'être heureux, n'y parvient pas.*

**ÉMILE**, *faux*

Je t'aime, Poupette. J'ai jamais ressenti ça pour personne avant.

*Émile colle Poupette sur sa cicatrice. Faux sourire.*

**FIN**